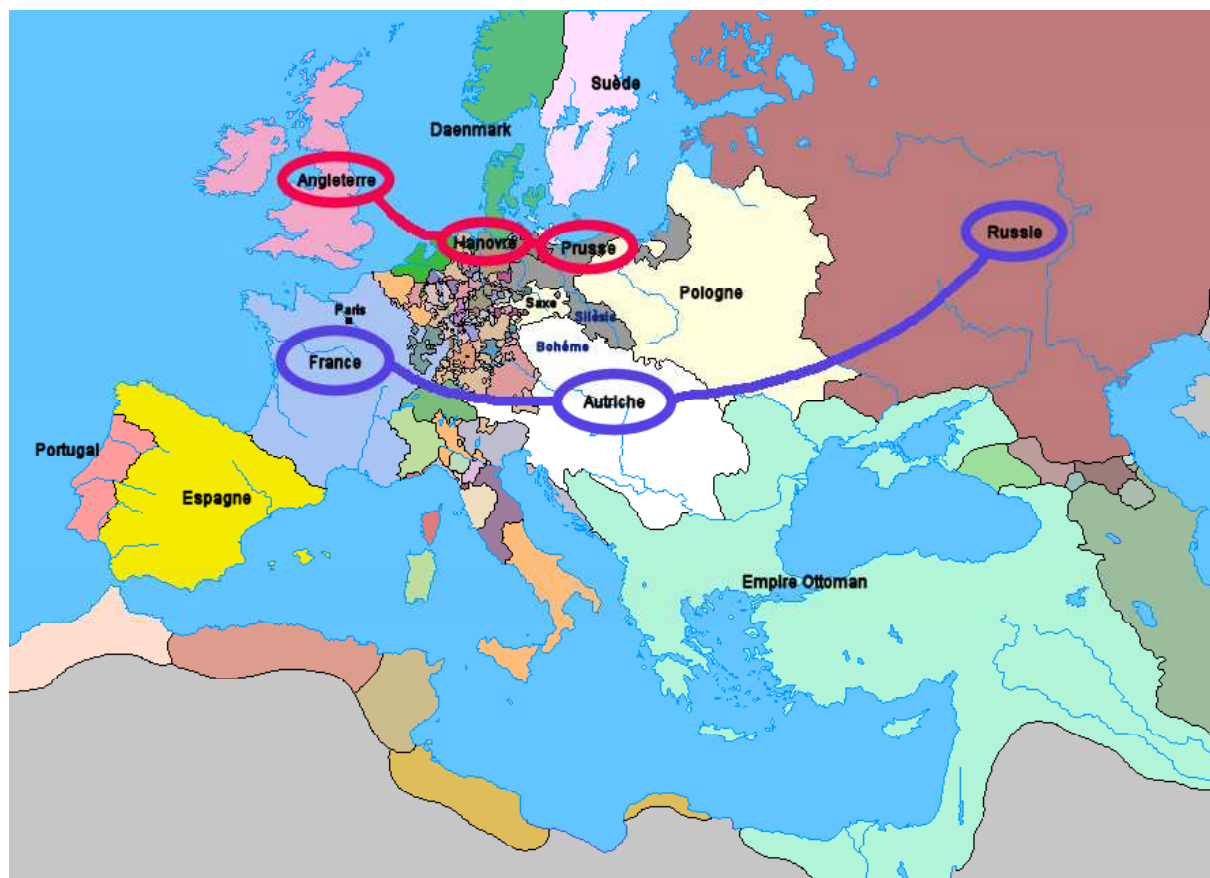


LA GUERRE DE SEPT ANS 1756- 1763

La guerre de Succession d'Autriche avait beaucoup déçu les protagonistes : Marie-Thérèse d'Autriche regrettait la perte de la Silésie ; la Grande-Bretagne cherchait une alliée continentale capable de protéger le Hanovre contre toute menace pendant qu'elle lutterait contre la France dont les progrès en Louisiane inquiétaient ses colonies américaines. Les querelles coloniales s'envenimaient dans les territoires mal délimités entre les possessions britanniques et françaises situées dans la vallée de l'Ohio en Amérique et dans la péninsule indienne . En juin 1755, sans déclaration de guerre, les Anglais saisirent 300 navires français et refusèrent de les rendre...geste de piraterie qui désorganisa la flotte française.

Les négociations entre l'Angleterre et la Prusse aboutirent au traité de neutralité de Westminster en janvier 1756. L'Autriche se rapprocha de la France par le traité de Versailles en mai 1756 . La Russie les rejoignit, blessée par les propos de Frédéric II de Prusse. Louis XV acheta la bienveillance d'Auguste III de Pologne et celle de la Suède pour faciliter le mouvement des troupes russes.

La France consacra l'essentiel de ses ressources financières et militaires à soutenir une guerre continentale quand l'Angleterre avait pour objectif de conquérir des territoires outre-mer pour renforcer sa puissance maritime et coloniale.



Les deux alliances militaires européennes

La guerre en Europe :

Frédéric II avait deux avantages : sa position centrale et son armée bien entraînée. L'armée autrichienne modernisée restait lente dans ses mouvements. L'armée russe était renommée pour son artillerie et sa cavalerie cosaque, mais le commandement souffrait des intrigues de l'héritier de la couronne, admirateur de Frédéric II et de celles de la future Catherine II qui renseignait les Anglais. L'armée anglaise, peu nombreuse, était solide. L'armée française, aux effectifs élevés, aux soldats de qualité, dépendait d'un état-major soumis aux intrigues de cour.

Averti de la coalition, Frédéric attaqua la Saxe, puis il mit le siège devant Prague mais échoua et dut évacuer la Bohême en juin 1757. Deux victoires rétablirent la situation prussienne : en novembre 1757, la victoire prussienne de Rossbach détruisit une armée franco-allemande indisciplinée ; celle de Leuthen, en Silésie mit à mal les Autrichiens en décembre.

En 1759, les coalisés reprennent l'avantage : les Russes, après leur victoire à Kunersdorf, envahirent la Prusse. La victoire française de Clostercamp ne fut pas exploitée à cause des rivalités qui opposaient le duc de Broglie au comte de Saint Germain. Mais, un miracle se produisit pour les Prussiens : en 1762, le nouveau tsar, Pierre III, admirateur fanatique de la Prusse, arrêta de lui-même les hostilités. La coalition fut disloquée.

La guerre sur les mers :

Pour défendre un empire colonial, il faut une marine puissante et nombreuse. Le Royaume Uni avait cette marine (environ deux cents navires de guerre) et un gouvernement clairement attaché à augmenter sa puissance navale et coloniale. La guerre de Sept Ans est nommée « French and Indian war » au Royaume Uni. L'objectif des Anglais était donc bien clair alors que celui des Français était beaucoup plus flou.

Le roi de France ne voyait pas la nécessité de conserver les terres conquises au-delà des mers. La marine française était handicapée par le manque de bâtiments disponibles pour combattre outre-mer (entre cinquante et quatre-vingts navires de guerre) , d'autant que les Anglais avaient pris, avant le début du conflit, 300 navires marchands français, leurs équipages et deux transports de troupes vers les colonies de 6000 hommes, avec la ferme intention de ne pas les rendre.

La marine royale était aussi affaiblie par le manque de formation suffisante de ses commandants de navire. Les nobles avaient le privilège d'occuper les fonctions d'encadrement sur les unités de combat ; ils étaient normalement tenus de suivre une formation dans une école d'Hydrographie mais beaucoup s'en dispensaient, considérant que leur état de noble leur conférait une capacité à combattre universelle.

Le recrutement des équipages était organisé grâce au système des classes. Le littoral français était séparé en unités de territoire gérées chacune par une Amirauté. Chaque matelot ou travailleur d'un port était inscrit sur le « registre des classes » en fonction de sa compétence . Ainsi Denonville était inscrit à l'Amirauté du Havre, district de Rouen , pour la paroisse de Caudebec, après sa captivité en Angleterre. Les inscrits du registre étaient divisés en trois ou quatre « classes ». Chaque classe devait un temps de service dans la marine royale à périodes régulières (trois ou quatre ans) . En temps de guerre, la classe de service était toujours en nombre inférieur aux besoins, d'autres hommes étaient réquisitionnés. Ce service obligatoire dans la Royale posait de nombreux problèmes aux marins : les salaires de la Royale étaient trois fois inférieurs à ceux du commerce en temps de paix ; leur paiement était toujours très en retard ; enfin les risques étaient nombreux.

En temps de guerre, l'emprisonnement des équipages de l'adversaire était en général organisé en fonction de conventions qui prévoyaient des échanges de prisonniers. Durant la guerre de Sept Ans, les Anglais ne respectèrent pas ces conventions et retinrent longtemps les marins compétents pour affaiblir les Français.

Enfin, le roi, en France comme en Angleterre, offrait la possibilité d'armer des navires pour la course aux ports et aux négociants. Cette activité était bien mieux payée, elle pouvait dégager des bénéfices si des prises importantes étaient réalisées. Elle permit au roi d'avoir plus de bâtiments combattants sans avoir à payer une partie d'entre eux. En effet, les armateurs de corsaires avaient le droit de vendre les « meubles » et la cargaison des navires pris, ce qui couvrait leurs frais et pouvait leur permettre des bénéfices.

Si en 1756, le maréchal de Richelieu parvint à prendre les Baléares aux Anglais, les batailles navales qui suivirent tournèrent à l'avantage des Anglais : bataille navale de Lagos en août 1759, bataille de la baie de Quiberon ou des Cardinaux en novembre 1759 qui mit fin au projet d'invasion de l'Angleterre par la France.

Les batailles aux colonies n'apportèrent pas plus de succès aux Français. Les territoires français en Amérique du Nord étaient beaucoup plus vastes que ceux des Anglais. Pourtant, le nombre de colons français était inférieur à celui des britanniques. Un vaste appui militaire et naval venu de France pouvait favoriser la victoire. mais le roi n'attachait qu'une importance secondaire à ces lointains théâtres d'opérations. En Angleterre, au contraire, Pitt, premier ministre de 1755 à 1761, s'acharna à développer l'effort de guerre.

La guerre au Canada



L'empire colonial français avant 1756 en Amérique du Nord

Au Canada, les Français avaient créé une ligne de postes militaires de l'embouchure du Saint Laurent vers les Grands Lacs qui descendait ensuite vers l'Ohio et le Mississippi pour s'achever sur la côte du Golfe du Mexique. Pourtant, ils ne disposaient que de 10 000 hommes environ, surtout des miliciens recrutés parmi les colons, appuyés par des auxiliaires « peaux-rouges » braves mais indisciplinés. Les Anglais mirent en ligne jusqu'à 60 000 combattants. Commandés par un officier de valeur, Montcalm, les Canadiens- Français ne purent empêcher l'invasion de leur pays. En 1759, l'Anglais Wolfe investit Québec, après un siège héroïque de la ville . En 1760, Montréal tomba et la résistance canadienne fut brisée.

La guerre en Inde .



Les Français étaient bien implantés au milieu du XVIII^e siècle, grâce, notamment à l'action intelligente et diplomate de Duplex auprès des princes locaux. Leur zone d'influence

était vaste dans l'intérieur du pays ; les possessions de la Compagnie des Indes française avaient grandi autour des comptoirs, sur la côte. Les Anglais ne possédaient que quelques comptoirs. Le départ de Dupleix marqua le moment où les avantages des Français disparurent peu à peu. Lally Tollendal qui le remplaça, manqua de souplesse et ne sut pas poursuivre les relations confiantes avec les princes locaux.

Lally-Tollendal assiégea sans succès Madras. Mais sa brutalité lui aliéna toutes les amitiés des princes locaux dont avait su s'entourer son prédécesseur, Dupleix. Les Anglais en tirèrent parti. Enfermé dans Pondichéry, Lally capitula en 1761. A son retour en France, on le rendit responsable de la défaite et il fut condamné à mort.

En 1761, Choiseul qui cherchait de nouveaux alliés, conclut avec les Bourbons d'Espagne et des Deux Siciles l'accord connu sous le nom de « pacte de famille ». Les Anglais s'emparèrent alors de la Floride et de La Havane à Cuba, colonies espagnoles.

Les traités de 1763

Le 10 février, **le traité de Paris** régla le conflit colonial. La France abandonnait aux Anglais le Canada, la vallée de l'Ohio, la rive gauche du Mississippi, quelques îles des Antilles et ses modestes établissements du Sénégal.

Elle renonçait à toute prétention territoriale en Inde et n'y conservait que cinq comptoirs : Pondichéry, Chandernagor, Karikal, Yanaon et Mahé.

L'Espagne céda la Floride aux Anglais mais en compensation, la France lui donnait la Louisiane.

Ce traité sanctionnait l'effondrement du premier empire colonial français. Ce désastre parut alors de peu d'importance, car seuls étaient appréciés les territoires tropicaux. L'opinion anglaise manifesta une certaine déception, Choiseul se glorifia d'avoir « joué » les Anglais en conservant les « Iles ». L'Angleterre devenait la première puissance coloniale européenne et dominait les mers pour longtemps.

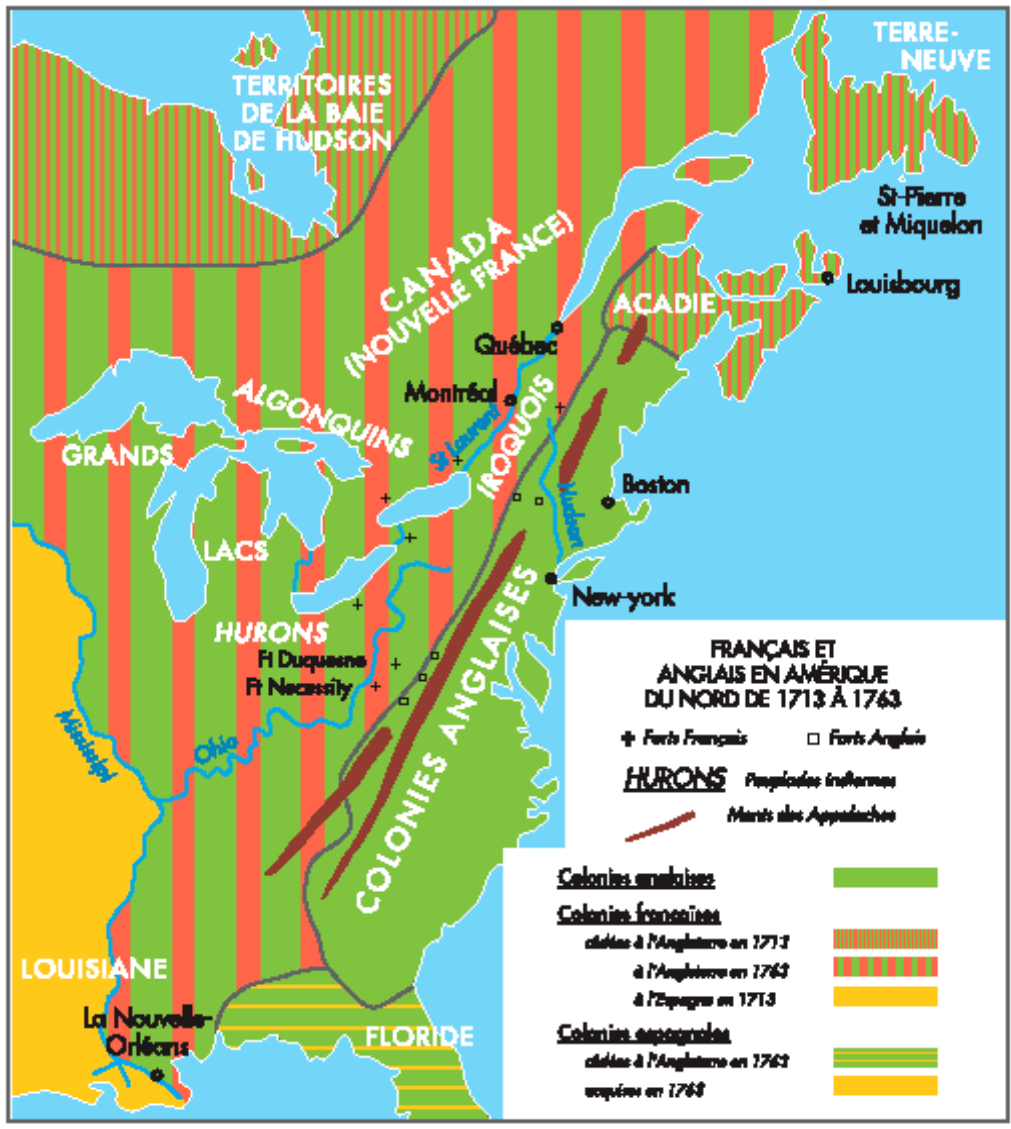
Le 15 février, **le traité d'Hubertsbourg** finissait la guerre au profit de la Prusse devenue une des grandes puissances européennes de l'époque.

La France n'obtint rien mais elle avait gaspillé ses forces et son crédit dans une guerre mal conduite.

Marie-Thérèse d'Autriche confirma la cession définitive de la Silésie à Frédéric II de Prusse, la province étant ravagée par la guerre.

Enfin, la Russie était entrée dans le concert des puissances européennes qui devront désormais compter avec elle.

Les pertes humaines de cette guerre qui a concerné une grande partie du monde par ses théâtres d'opérations, furent très lourdes : 60 000 à 100 000 militaires et 50 000 civils furent tués .



Le résultat des luttes acharnées entre Anglais et Français en Amérique du Nord apparaît bien sur cette carte. En 1713, déjà, les pertes avaient été importantes pour les Français : les territoires de la baie d’Hudson, l’Acadie, Saint Pierre et Miquelon. 1763 achève leur éviction d’Amérique du Nord, d’autant plus qu’ils donnent la Louisiane à l’Espagne en compensation de sa perte de la Floride. Une longue résistance des Canadiens Français commence alors. Les colons des Treize Colonies anglaises profiteront de cette situation quand ils auront gagné leur indépendance.